

Inter

Jean-Luc Parant

Number 40, Summer 1988

URI: id.erudit.org/iderudit/46937ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1988). Jean-Luc Parant. *Inter*, (40), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

ventre, il n'était pas encore né de lui-même. Si en mangeant les animaux, l'homme les a mis en morceaux en les entrant en lui, en les peignant il les a représentés ~~tout~~ entier sur la pierre. L'homme se forme et se transforme dans un ventre jusqu'à se projeter ~~tout entier~~ dans l'espace, se représenter ~~tout entier~~ dans le monde. Le monde est un ventre qui l'avale ~~tout entier~~.

L'homme ressemblait tant aux animaux qu'il les a peints pour ne plus leur ressembler. En les peignant, ses membres avant ont été si l'insaisissable et sont devenus des mains, ses mains ont découvert l'intouchable et elles ont fait la différence de l'homme. A travers le corps des animaux peints ses yeux ont vu les premières images, ils ont vu l'image de l'homme. Les mains de l'homme l'ont projeté devant lui et ont laissé la trace de l'homme, car c'est même la trace d'un miroir quand les mains la

ont dessinées, les premières empreintes sont les premières empreintes qu'elles ont quand elles sont apparues sur son corps.

Elles dessinent pas seulement leurs pieds ou celles d'un animal, elles dessinent une forme humaine. Les animaux peints ont des marques de ses mains qui sont devenues des empreintes sur les murs et les animaux. Le contour de leur corps est dessiné par les mains de l'homme et en les empreintes les

empreintes de ses mains de l'homme. Le contour de ses paumes représentait le contour de son corps. L'homme a tracé les contours du corps humain. L'homme a tracé les contours de son corps.

Car seule, l'empreinte d'une main n'est pas une empreinte. L'homme a peint les animaux et en les représentant il a laissé sa propre empreinte, il a marqué la pierre de son corps debout jusqu'à monter sa

propre image. Quand l'homme a peint les animaux il a écrit sur la pierre qu'il n'était plus un animal. Les contours du corps des animaux ont été tracés les contours de ses premiers mots, ~~le~~ l'homme a articulé la forme de leur corps, il a dit les animaux. L'homme a parlé avec

des corps intouchables, il a ouvert la bouche non plus pour les avaler mais pour former dans sa gorge et projeter dans celle

X'il avait seulement sa main sur le mur, ses yeux avaient vu ceux d'un animal. sa main avait laissé la trace de l'homme ou l'empreinte d'une patte animale.

96
gauche et droite dans la main
les yeux ouverts de la main
= 4196

x Si l'homme a peint les animaux c'est parce que peindre c'est déjà se projeter devant soi - l'homme a peint les animaux et il s'est projeté en eux, l'homme qui avait peint se serait répété deux fois, l'homme qui a peint et il s'est représenté lui-même sur la pierre, et de son propre corps.

monde leurs contours insaisissables. L'homme a peint les animaux et sa bouche s'est emplie de leur corps intouchable, il a mangé leur chair sans goût et sans odeur et ses yeux sont devenus son autre bouche et sa tête son autre ventre. x

L'homme a peint les animaux mais il a tracé les contours de ce que lui seul voyait pour la première fois, il a marqué la distance qui le séparait du monde qui l'entourait. Quand ses mains ont laissé des traces qui n'étaient plus celles de leurs contours et qu'il a donné des formes à ce qu'il touchait, ses yeux ont vu l'insaisissable.

L'empreinte des contours de la main est toujours celle d'une main aveugle car quand la main voit, son empreinte n'a jamais la forme d'une main. Les mains laissent la trace de ce qu'elles ne touchent pas, elles dessinent les contours de ce qui les entoure et qui est trop loin pour qu'elles le touchent. L'homme a posé ses mains sur la pierre et des animaux peints sont apparus sur les murs. Quand l'homme a touché la pierre et qu'il a laissé sur la pierre des traces qu'il ne pouvait pas toucher, ses yeux ont saisi ce qu'ils n'avaient jamais vu et ont donné une forme à ses mains. Quand les mains de l'homme n'ont plus

été des pattes, leurs empreintes sont devenues des animaux. L'homme a peint les animaux et ses mains ont saisi des animaux insaisissables qu'il chassait pour les manger et il les a peints pour les penser. La faim a mis l'homme debout et debout il s'est empli la tête d'animaux peints. L'homme a peint les animaux parce qu'il ne pouvait plus les atteindre. Il les a peints et il ne les a plus touchés. Il les a peints pour combler sa faim.

S'il n'avait pas peint les animaux, l'homme n'aurait jamais vécu dans les grottes car il n'existe pas dans l'obscurité, l'homme est seulement là où il y a la lumière. L'homme dans les grottes vivait ~~comme un animal~~ ^{comme un animal} et les animaux qu'il a peints sur les murs ont été la lumière qui a éclairé. En les peignant il a vu ses mains, ses mains se sont séparées l'une de l'autre et ses yeux ont guidé ses pas. Quand les yeux voient les mains, les mains ne touchent plus, elles tracent l'intouchable, mais quand les yeux ne voient pas les mains, les mains touchent et laissent l'empreinte de leurs contours. En représentant l'insaisissable l'homme est devenu voyant.